



 Réservé aux abonnés

Le design à ciel ouvert, la nouvelle aventure du chemin de Compostelle

Par Sophie De Santis

Publié le 01/06/2024 à 16:00

 Copier le lien    

 Écouter cet article

00:00/09:36



Le refuge *Suchaillou* en pierres sèches, dessiné par Constance Guisset à Queyrières en Haute-Loire, sur le chemin de Compostelle. *Suchaillou Oculus Constance Guisset Studio*

Depuis quelques jours, les randonneurs du GR 65 peuvent faire une halte sur le site de Raffy, à Queyrières en Haute-Loire, dans un refuge baptisé *Suchaillou*, imaginé par la designer Constance Guisset. Entre expérience immersive et retour à la nature.

À 1170 m d'altitude, la vue est magique. Il suffit de s'asseoir sur l'un des deux bancs de pierres sèches devant le refuge pour contempler le paysage vallonné, et au loin les succs végétalisés et rocaillieux par endroits. C'est précisément ce panorama époustouflant qui a conquis la designer Constance Guisset, et qu'elle fait partager aujourd'hui aux «Saint-Jacques», surnom des marcheurs du chemin de Compostelle. Nous sommes à Queyrières, village de 300 habitants en Haute-Loire, aux confins de l'Auvergne et de la région Rhône-Alpes. Un site volcanique peuplé de monts plus ou moins hauts. Le chemin de Compostelle passe par Queyrières. Depuis quelques jours, les randonneurs du GR 65 peuvent faire une halte sur le site de Raffy, pour la nuit, dans un refuge baptisé *Suchaillou*. Comme surgi de terre, cet abri forme un petit soulèvement, un mini-suc, en partie troglodyte réalisé en lauzes, des pierres locales provenant du sol granitique, caractéristiques du Massif central. Inspiré d'une «chibott » (construction en pierres pour les bergers), *Suchaillou* est censé s'inscrire le plus naturellement possible dans le contexte géologique.



À l'intérieur, l'abri voûté de 9 m² et 2 mètres de haut, offre fraîcheur et sérénité. Un oculus sur le fronton laisse pénétrer la lumière et un gong permet de mesurer combien ces pierres phonolithes sont réputées pour réverbérer le son. L'aménagement est spartiate : deux longs coffres en bois servent à la fois de lit et de rangement. Les marcheurs étant équipés de leurs sacs de couchage. Exceptionnellement, *Suchaillou* bénéficie d'une arrivée d'eau pour faire une toilette de chat dans un lavabo de pierre lisse à l'extérieur, ainsi que de toilettes sèches dans une guérite de bois clair, qui, avec le temps va se patiner et se fondre dans l'environnement. «*Raffy, c'est une promesse d'aventure*», se réjouit Constance Guisset. «*D'abord c'est une vue. La découverte d'un paysage qui s'étend jusqu'à l'horizon, à la fois aride et doux, entre pierre et mousse*». Séduite par ce site rocailleux balayé par le vent, la créatrice Parisienne, qui a répondu à l'invitation de l'association «Fenêtres sur le paysage», l'a spécifiquement choisi pour sa situation géographique, malgré les contraintes inhérentes à ce type de paysage aride.



Travailler avec les gens du terroir



Constance Guisset a réalisé Suchaillou avec les artisans de la région Auvergne-Rhône-Alpes Charlotte Robin

«*J'ai voulu conserver la minéralité propre à l'endroit*». L'étroitesse de la butte dans laquelle est enclavée l'alcôve, est «*une contrainte mais aussi une qualité pour que l'abri ressemble à une cachette, intime et rassurante* », ajoute celle qui est plus habituée à concevoir des pièces de mobilier - la suspension Vertigo a fait sa notoriété il y a quelques années - ou des aménagements intérieurs urbains, comme la Philharmonie des enfants à Paris. Mais la créatrice a relevé le défi de travailler avec les éléments et surtout les gens du terroir. Le maire du village, le tailleur de pierre, le murailleur, les élèves du lycée agricole... Tous ont contribué à faire aboutir ce projet. «*J'ai eu la chance de travailler avec les meilleurs artisans locaux et profiter de leur savoir-faire unique et ancestral*», souligne Constance Guisset qui s'est prêtée volontiers aux coutumes locales, comme à un bizutage : «*J'ai mangé des tripes au petit-déjeuner et des grenouilles avec les habitants !*», avoue-t-elle. Toute disposée à vivre pleinement cette aventure et à la partager avec les gens du coin. Suchaillou n'est pas seulement un refuge pour les «Saint-Jacques», mais aussi pour les habitants de la région qui se promènent et peuvent y faire une pause pique-nique ou s'y arrêter pour un moment de méditation.



«Fenêtres sur le paysage», pour des moments contemplatifs



L'œuvre-refuge Suchaillou à Queyrières accueille aussi bien les pèlerins que les randonneurs.
Constance Guisset Studio

L'abri de Constance Guisset à Queyrières s'inscrit dans un projet de longue haleine appelé «Fenêtres sur le paysage», mené par Fred Sancère, 47 ans, originaire de Figeac. Depuis 2015, cet habitué de la vie associative dans sa région, qui a étudié l'anthropologie à Bordeaux, a eu l'idée de confier à des designers la création de refuges sur le chemin de Compostelle. *«Je ne suis ni pèlerin ni marcheur»,* admet-il, *«mais j'ai souhaité inviter des artistes à créer des œuvres là où on ne les attend pas»*. Profitant de ce nouvel engouement des randonneurs de plus en plus «bobos» pour le chemin de Compostelle, qui ne sont pas tous habités par un sentiment de spiritualité, mais désirent se ressourcer au plus près de la nature. Tous partants pour l'aventure et ne manquant pas d'être équipés de bonnes chaussures et d'huiles essentielles pour soigner les ampoules... *«Cet intérêt grandissant pour la marche au long cours répond à des aspirations fortes en réaction aux transformations rapides de nos modes de vie : s'éprouver physiquement, se ressourcer au contact de la nature»*, admet Nils Brunet, directeur de l'Agence française des chemins de Compostelle, dont les chiffres parlent d'eux-mêmes. La progression est spectaculaire : près de 350 000 pèlerins en 2019, contre 3 500 en 1988. On compte aujourd'hui plus de 250 itinéraires en Europe, soit 80 000 km de sentiers. Pourquoi un tel engouement ? *«Peut-être parce que les chemins de Compostelle portent un message humaniste et nous relie...»*.



Les œuvres d'art-refuges, bivouacs originaux sur le GR 65

Les œuvres d'art-refuge sur le chemin de Saint-Jacques

Cliquez sur les symboles pour connaître les lieux et les artistes

 Les œuvres d'art-refuge  GR 65, le chemin de Compostelle via le Puy

 Limite de département



Sur la carte élaborée par Fred Sancère, au fil du GR 65 qui relie Genève au Pays basque, ce sont sept œuvres d'art-refuges, signées par des architectes et designers, qui invitent déjà à la contemplation, et accueillent gratuitement les marcheurs. *«Il y en a même qui y viennent pour le réveillon du 31 décembre»*, se réjouit-il. Le parcours artistique à ciel ouvert s'enrichit peu à peu. Avant celui de Constance Guisset qui vient de s'achever, Fred Sancère a sollicité d'autres personnalités du monde de la création. Toutes ces œuvres étant financées par les collectivités territoriales jusqu'à hauteur de 100.000 euros par projet.



La Chambre d'or conçue par Abraham Poincheval en contrebas du village de Golinac dans l'Aveyron.

KRISTOF GUEZ



Abraham Poincheval, explorateur insatiable, est connu pour ses performances immersives qui nécessitent un engagement total du corps. Il conçoit notamment des sculptures habitables dans lesquelles il fait l'expérience du temps, de l'enfermement ou de l'immobilité. On a pu voir ses installations au Palais de Tokyo ou plus récemment à la Fondation Louis Vuitton. Ce n'est pas un hasard si le plasticien de 52 ans installé à Marseille, a accepté l'invitation de Fred Sancère. Son projet ? *La Chambre d'or*, à Golin hac (Aveyron), au-dessus des gorges du Lot, ressemble à un énorme rocher ovoïde. «*Son nom a été donné par les habitants du village de Golin hac*», commente Fred Sancère. «*Suite à ma visite à Golin hac, à la découverte des relations qu'entretiennent le village, le paysage et le chemin de Compostelle, j'ai souhaité imaginer un abri constitué des rapports intimes entre la géologie, l'architecture, le lieu et l'archéologie médiévale. J'ai imaginé un abri qui prend soin de son hôte*», explique Poincheval.



L'extérieur de *La Chambre d'or* sur le GR 65, refuge inspiré des Rochers de la Clouque à quelques kilomètres de Golin hac. KRISTOF GUEZ

Son œuvre est située en contrebas du village de Golin hac, dans un petit taillis surplombant un paysage vallonné. Cette parcelle construite en restanque dans la forêt, s'ouvre sur une clairière avec un point de vue sur le paysage voisin. *La Chambre d'or* est identique à une boule granitique avec une ouverture faisant office de porte d'entrée. L'espace intérieur est sobre avec seulement deux surélévations indiquant les lieux de couchage. Les parois sont recouvertes d'un cercle de feuilles d'or et de peinture dorée, du sol au plafond, transformant l'édifice intérieur en réflecteur. L'une des parois est ornée d'une coquille Saint-Jacques, «objet guérisseur».

Dormir dans une citerne-lit



La Citerne-lit de Fred Sancère à Felzins entre Lot et Aveyron. KRISTOF GUEZ



Autre refuge remarquable pour y passer la nuit : la *Citerne-lit*. Entre Lot et Aveyron, à 45 mn de Rodez et 1h d'Aurillac. La citerne agricole, objet présent dans tous les paysages de pâturages est réemployée par Fred Sancère, comme «un nid pour se lover au cœur d'un cocon douillet» pour une nuit en pleine nature. Elle emprunte autant à l'univers paysan qu'à la capsule spatiale. L'intérieur de la citerne est confortablement aménagé en chêne, peuplier, laine de coton avec un véritable lit.



La Citerne-lit offre tout le confort pour une nuit. KRISTOF GUEZ

C'est le seul refuge qu'il faut réserver pour la nuit avec petit-déjeuner (80 euros la nuit avec le petit-déjeuner. derrierelehublot.fr). Parmi les autres refuges insolites qui ponctuent le chemin de Compostelle, il y a la cabane *Vivre seule* de l'architecte Elias Guenoun. Elle se love en bordure d'une forêt sur le mont Thabor (Savoie). Autre lieu, *Super Cayerou*, double refuge de pierres à 20 mn de Figeac et 1h de Cahors, par le collectif Encore Heureux Architectes. Ou encore, entre Agen, et Auch, *L'arbre collégial* est une cabane en bois perchée sur pilotis réalisée par le groupe d'artistes néerlandais Observatorium, pour observer le paysage et les étoiles.



Le refuge *Pecten Maximus* de Sara de Gouy, recouvert de coquilles saint-jacques : un clin d'œil symbolique au chemin de Compostelle à Limogne-en-Quercy (Lot). Rafael Flichman

Enfin, le refuge le plus symbolique est certainement celui de *Pecten Maximus*, à Limogne-en-Quercy recouvert de milliers de coquilles saint-jacques qui constituent la peau du refuge. L'idée de sa conceptrice, la plasticienne et architecte d'intérieur Sara de Gouy, est d'offrir une double expérience plastique. À l'extérieur les coquilles créent un camaïeu de couleurs fauve, rose, orange, qui dialogue avec subtilité avec la nature.



L'intérieur en nacre blanche du refuge enchanteur *Pecten Maximus* dans le Lot. *Maximus Saradegouy*

À l'intérieur, une peau de nacre blanche offre une belle voûte pour dormir. « *Les artistes réveillent le lieu qui, lui, augmente l'œuvre : c'est un aller-retour, conclut Fred Sancère. Ce parcours est une invitation à faire découvrir des œuvres et mieux connaître notre environnement naturel. Pour mieux l'appréhender et l'aimer* ». À la fin de l'année, « Fenêtres sur le paysage » comptera un ensemble d'une dizaine d'œuvre-refuges.